Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 104 (2015)

Artikel: Le père Girard et la présidence de la société helvétique des sciences naturelles en 1840

Autor: Alencastro, Camille de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-583332

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Père Girard et la présidence de la Société helvétique des sciences naturelles en 1840

CAMILLE DE ALENCASTRO

Les sessions annuelles de la Société helvétique des sciences naturelles

Depuis sa fondation le 6 octobre 1815, la Société helvétique des sciences naturelles organise une session annuelle au cours de laquelle les membres des différentes sections du pays sont invités à présenter les résultats de leurs recherches. Chaque session, répartie sur trois jours, est organisée et dirigée par un président aidé des sociétés cantonales :

> « La coutume veut que la session ait lieu chaque année dans un canton différent, de manière à ce que les participants aient l'occasion d'apprendre à connaître notre pays, ses ressources, ses beautés naturelles et l'âme de son peuple »[1].

En juillet 1832, la session se déroule à Genève sous la présidence du botaniste AUGUSTIN-PYRAMUS DE CANDOLLE (1778-1841). Celui-ci se réjouit de la formation de nouvelles sections cantonales et notamment celle de Fribourg[2]. Il faut toutefois attendre le 15 septembre 1832 pour que la Société fribourgeoise des sciences naturelles se constitue définitivement et rédige son règlement[3].

En 1833 à Lugano, le vice-président de la Société fribourgeoise FRANÇOIS BOURQUENOUD (1775-1837) et son secrétaire FRANZ KUENLIN (1781-1840) présentent pour la première fois les travaux réalisés par les membres de leur section, décrits comme « de faibles commençans très peu nombreux »[4]. Malgré leur souhait d'accueillir à Fribourg la réunion annuelle de 1834, ils reconnaissent qu'il est encore trop tôt :

> « Notre Lycée n'étant pas encore achevé, le Musée cantonal se trouve pour ainsi dire entassé dans les combles du Gymnase, en sorte qu'on n'en pourrait faire voir que quelques échantillons, tandis que plus tard il fera beaucoup plus d'effet. Le grand pont en fil de fer suspendu est encore en

[1] [s.n] (1928), p. 1. En 1831, 1859, 1870 et 1914, les événements politiques contraignent les organisateurs à annuler les sessions. La grippe empêche quant à elle la tenue de la session de 1918.
[2] CANDOLLE, A.-P. de (1832), p. 8.
[3] Au sujet de la fondation de la Société fribourgeoise des sciences naturelles, voir : DUBAS, J. (1982), JORDAN, J. (1971) et TORNARE, A.-J. (2007).
[4] BOURQUENOUD, F. et KUENLIN, F. (1833), p. 91.

construction de manière que sous tous les rapports nous devons décliner avant trois ou quatre ans la réunion de la Société à Fribourg [...] »[5].

C'est finalement le 7 août 1839 que la Société helvétique des sciences naturelles, réunie à Berne, choisit Fribourg pour accueillir la session annuelle de 1840 et nomme le médecin et avoyer ANTOINE CASIMIR DÉGLISE (1790-1859) pour en prendre la présidence[6]. DÉGLISE préfère finalement renoncer et la Société fribourgeoise des sciences naturelles, chargée de lui trouver un remplaçant, désigne le Père cordelier GRÉGOIRE GIRARD (1765-1850)[7]. Pour l'aider à assumer cette tâche, CHARLES GRISET DE FOREL (1787-1860) est élu vice-président et PIERRE FARVAGNIÉ (1802-1881) secrétaire.

A l'époque, la section fribourgeoise compte sur cet événement et sur la présence du cordelier pour « attirer à Fribourg l'élite des savans de la Suisse »[8]. Le choix de confier la présidence à GIRARD, membre de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1817[9], peut s'expliquer par plusieurs raisons.

Le rôle du Père Girard au sein de la Société économique de Fribourg

En 1813, le Père GIRARD et le général NICOLAS DE GADY (1766-1840) fondent la Société économique de Fribourg dans le but de soulager et prévenir la misère dans le canton[10]. Cinq sections sont créées : une classe d'économie rurale, domestique et publique ; une classe d'industrie, fabrication et commerce ; une classe d'institutions de charité ; une classe de physique et santé ; une classe de morale publique et d'éducation civile[11]. Les sociétaires sont appelés à participer aux travaux d'au moins une section en fonction de leurs intérêts. GIRARD, qui depuis 1804 dirige les écoles primaires francophones de Fribourg, est logiquement investi dans la classe de morale publique et d'éducation civile.

Dans son article consacré au mouvement associatif à Fribourg, SYLVIE JACQUAT remarque que la Société économique est fondée dans un « contexte favorable, où

---

[5] BOURQUENOUD, F. et KUENLIN, F. (1833), p. 92.
[6] *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles*, vol. 24, 1839, p. 32.
[7] Lettre d'EDOUARD VOLMAR (président) et PH. LACHAT (secrétaire) au Père GIRARD, 18 novembre 1839. BCUF, Fonds GRÉGOIRE GIRARD, LE 23, 1839,14.
[8] Lettre d'EDOUARD VOLMAR (président) et PH. LACHAT (secrétaire) au Père GIRARD, 18 novembre 1839. BCUF, Fonds GRÉGOIRE GIRARD, LE 23, 1839,14.
[9] Diplôme de la Société helvétique des sciences naturelles décerné à GRÉGOIRE GIRARD. BCUF, Fonds Grégoire Girard, LE 23, 1817,3.
[10] Le Père GIRARD et NICOLAS DE GADY créent cette société sur le modèle de la Société suisse d'utilité publique, fondée à Zurich en 1810 par le médecin GASPARD HIRZEL (1751-1817). Voir : JACQUAT, S. (2005), p. 202.
[11] *Protocole des séances de la Direction et de l'Assemblée générale de la Société économique Fribourg*, vol. 1, p. 13. BCUF, L 1090.

s'éveille dans le canton le désir des hommes de se réunir, de s'associer pour répondre à des besoins ou des intérêts communs »[12]. A Fribourg se constitue ainsi une « petite classe de "savants" »[13] poursuivant diverses recherches et travaux. La création de la Société économique a très certainement joué un rôle dans la création d'une section cantonale des sciences naturelles. JEAN DUBAS remarque d'ailleurs qu'en 1832, les fondateurs de la Société fribourgeoise des sciences naturelles sont également membres de la Société économique[14].

Les deux sociétés évoluent parallèlement, tout en étant confrontées à des problèmes similaires tels que le faible nombre de leurs sociétaires et le manque d'investissement de ces derniers. En 1838, un membre de la Société économique demande même « s'il ne serait peut-être pas profitable de chercher à se réunir à la société cantonale des sciences naturelles et d'utilité publique »[15]. Ses collègues refusent en observant que celle-ci « est frappée de la même maladie que la société économique »[16]. La Société économique se réorganise néanmoins en huit classes afin de mieux correspondre à la « globalité des préoccupations scientifiques »[17] de ses membres. Sont créées une classe d'économie rurale, domestique et publique ; une classe de fabrications, d'industrie et de commerce ; une classe d'institutions de charité ; une classe d'histoire naturelle et médicale ; une classe des sciences exactes ; une classe d'histoire, géographie et archéologie ; une classe de jurisprudence ; une classe de morale publique et d'éducation civile[18].

Les liens entre la Société économique et la Société fribourgeoise des sciences naturelles sont importants. Le rôle de GIRARD dans la fondation et le développement de ces deux sociétés a probablement contribué à sa nomination en 1839.

« Toute science doit servir à l'éducation »[19]

Le choix de confier la présidence annuelle à GIRARD peut également s'expliquer par son investissement important en faveur de l'enseignement des sciences naturelles dans les écoles fribourgeoises.

---

[12] JACQUAT, S. (2005), p. 202.
[13] DUBAS, J. (1982), p. 17.
[14] DUBAS, J. (1982), p. 17.
[15] *Protocole des séances de la Direction et de l'Assemblée générale de la Société économique Fribourg*, vol. 2, p. 212. BCUF, L 1090.
[16] *Protocole des séances de la Direction et de l'Assemblée générale de la Société économique Fribourg*, vol. 2, p. 212. BCUF, L 1090.
[17] JACQUAT, S. (2005), p. 207.
[18] *Protocole des séances de la Direction et de l'Assemblée générale de la Société économique Fribourg*, vol. 2, p. 221. BCUF, L 1090.
[19] VEUTHEY, L. (1934), p. 257.

Toutes les méthodes pédagogiques développées par le cordelier visent à donner une éducation religieuse solide aux élèves. L'histoire sainte, la connaissance de la nature et l'enseignement de la langue sont les trois moyens utilisés pour parvenir à ce but[20]. GIRARD considère en effet que l'étude de la nature qui nous environne est importante dans le cadre d'un enseignement religieux car « ce sont les pensées de Dieu que nous ferons saisir à nos élèves en les promenant dans l'immense nature qui est son œuvre, car ce sont ses pensées qui s'y trouvent partout exprimées »[21]. Afin de rendre la jeunesse attentive au spectacle de la nature et aux œuvres de Dieu, les instituteurs doivent s'inspirer de la méthode maternelle :

> « Chacune [des mères] sait qu'allant du connu à l'inconnu, de ce qui est sensible à ce qui ne l'est pas, et du petit à l'immense, elle part du père visible que l'enfant a sous les yeux, et qu'il aime, pour élever sa pensée et son cœur vers le Père céleste que les yeux ne voient pas. Ne pouvant pas le montrer, elle montre ses œuvres ; ce beau soleil qu'il fait lever tous les jours pour nous éclairer et nous réchauffer ; ces fleurs si variées et si belles qui réjouissent nos regards, ces plantes qui nous donnent le bon pain, et ces arbres où nous cueillons les bonnes cerises et les poires et les pommes et les raisins. Elle lui montre aussi les diverses espèces d'animaux qui tiennent compagnie à l'homme, qui l'aident dans ses travaux, qui fournissent à sa table et à ses besoins divers. [...] Avec le temps, ces connaissances physiques, si restreintes et si maigres dans l'origine, s'élargiront de plus en plus, et la base religieuse que la mère a posée gagnera en étendue et en solidité »[22].

Dans le discours intitulé *Combien il importe d'initier les enfants à la connaissance de la nature* qu'il prononce à la fin de l'année scolaire de 1822, GIRARD expose point par point la méthode mise en place à Fribourg[23]. Dès son entrée à l'école, l'enfant est interrogé sur les objets qui l'entourent en vue de développer son imagination et sa capacité à se les représenter mentalement. Puis, une fois qu'un objet est mis devant ses yeux, l'enfant peut effectuer des observations et des comparaisons avec d'autres objets afin d'en saisir l'utilité :

> « Tout ici est encore décousu ; mais plus tard, par une série nouvelle de questions, on lui fait recueillir les éléments épars de la première instruction, et c'est là que par des rapprochements il commence à se faire une idée du monde, du Père céleste, de sa famille et de sa Providence »[24].

---

[20] GIRARD, G. (1823), p. 8.
[21] GIRARD, G. (1844), p. 140.
[22] GIRARD, G. (1844), p. 6.
[23] GIRARD, G. (1950), pp. 101-109.
[24] GIRARD, G. (1950), p. 108.

Le *Vocabulaire français-allemand pour la première classe de l'école française, destiné à fixer l'attention l'attention des petits sur les objets de leur expérience, en leur donnant le nom dans les deux langues* que GIRARD rédige dans ce but en 1818 est l'outil utilisé pour donner ces premières connaissances de la nature aux enfants. Parallèlement aux mots en français traduits en allemand (et donc à un enseignement de la langue), le cordelier inclut de nombreuses questions ayant trait aux végétaux, aux fleurs ou encore aux fruits[25].

Un manuscrit de sa plume, intitulé *Coup d'œil sur le monde*, est quant à lui entièrement consacré aux différents domaines des sciences naturelles. Divisé en plusieurs chapitres tels que « Le genre humain », « Les animaux », « Les végétaux » ou encore « Les légumes », le manuscrit se compose uniquement de questions et de réponses visant à développer l'observation des enfants. Dans le chapitre consacré aux animaux, GIRARD écrit par exemple :

> « Qu'a-t-il [l'éléphant] au-dessus de la bouche ? – Une trompe qu'il courbe à volonté et qui lui sert de mains » ou encore « La robe du lion est jaune. Et comment est celle du tigre ? – Elle est fauve et mouchetée »[26].

Cette première étape d'interrogations permet de créer « un premier regard sur le monde, une encyclopédie des petits, un recueil de premières connaissances qui seront le produit de la réflexion des élèves »[27].

Des livres sont également mis à disposition des élèves plus avancés, tels que l'*Introduction à la connaissance de la nature* d'ARNAUD BERQUIN, *Les merveilles du corps humain* de LOUIS-FRANÇOIS JAUFFRET, ou encore *Les beautés* de CHRISTOPH CHRISTIAN STURM. Ces livres, que les élèves doivent lire avant d'en faire le compte-rendu, sont soigneusement choisis par le cordelier en fonction des explications religieuses et morales qu'ils contiennent.

Enfin, une grande partie de l'enseignement des sciences naturelles se fait grâce au cours de dessin que GIRARD introduit à Fribourg dès 1818[28] :

---

[25] Pour le mot « La rose », il écrit par exemple : « Comment appelle-t-on l'arbuste qui porte la rose ? – Quelle est la couleur de la rose ? – N'y a-t-il que des roses rouges ? ». Voir : *Vocabulaire français-allemand pour la première classe de l'école française, destiné à fixer l'attention l'attention des petits sur les objets de leur expérience, en leur donnant le nom dans les deux langues*, 1818, p. 20. BCUF, Fonds GRÉGOIRE GIRARD, LD 12, B 23.

[26] Manuscrit *Coup d'œil sur le monde*, p. 28. Archives et Bibliothèque du Couvent des cordeliers Fribourg.

[27] *Vocabulaire français-allemand pour la première classe de l'école française, destiné à fixer l'attention l'attention des petits sur les objets de leur expérience, en leur donnant le nom dans les deux langues*, 1818, avis préliminaire non paginé. BCUF, Fonds GRÉGOIRE GIRARD, LD 12, B 23.

[28] GIRARD, G. (1823), p. 10.

> « Nous avons cherché à mettre le dessin de notre école au service de la religion en faisant dessiner aux élèves tout ce que l'histoire naturelle offre de plus varié et de plus intéressant. Les figures sont accompagnées d'une description de la plante ou de l'animal et, le crayon à la main, l'enfant étudie les merveilles de la nature et essaie de les rendre sur le papier ou en grand sur le tableau »[29].

Le cours est divisé en trois séries de modèles : les figures mathématiques et les solides, les végétaux et enfin le règne animal[30]. Chacun des 1300 modèles[31] est reproduit selon plusieurs points de vue et accompagné d'une explication. Les élèves, invités à lire ces explications, doivent ensuite essayer de copier les différents modèles.

En 1827, GIRARD publie l'*Explication du plan de Fribourg en Suisse dédiée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie* qu'il accompagne d'un globe et de cartes[32]. L'étude de la géographie est pensée dans le même but que celui des sciences naturelles :

> « Les éléments d'histoire naturelle devaient être, avant tout, une vivante démonstration de la puissance et de la sagesse du Créateur. La géographie devait servir au même but, contribuer à étendre le sentiment de la charité à toute la grande famille répandue sur le globe [...] »[33].

La présidence de Girard en 1840

Au moment de sa nomination comme président de la réunion annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles, GIRARD, revenu à Fribourg en 1834 après un exil de dix ans à Lucerne, jouit d'une bonne réputation. Souhaitant se consacrer entièrement à la rédaction de son *Cours éducatif de langue maternelle*[34], le cordelier refuse les propositions qui lui sont adressées[35]. C'est pour cette raison qu'il accepte à

---

[29] GIRARD, G. (1950), p. 108.
[30] Lettre du Père Girard à François-Marc-Louis Naville, 18 décembre 1831. BGE, Fonds François-Marc-Louis Naville, Ms. fr. 5533, f. 51-52.
[31] Lettre du Père Girard à François-Marc-Louis Naville, 18 décembre 1831. BGE, Fonds François-Marc-Louis Naville, Ms. fr. 5533, f. 51-52.
[32] GIRARD, G. (1823), p. 12.
[33] NAVILLE, E. (1850), p. 28.
[34] L'introduction à cet ouvrage, *De l'enseignement régulier de la langue maternelle dans les écoles et les familles*, paraît en 1844. Le *Cours éducatif de langue maternelle* est quant à lui publié en trois parties dès 1845.
[35] GIRARD accepte uniquement la proposition émanant de la Société suisse d'utilité publique qui, le 1er septembre 1835, le nomme « membre d'une commission chargée de visiter diverses Ecoles normales de la Suisse et de lui en faire un rapport ». Voir : VEUTHEY, L. (1934), p. 246.

contrecoeur de prendre la présidence de la réunion annuelle de 1840, comme l'atteste son biographe ALEXANDRE DAGUET (1816-1894) :

> « GIRARD n'avait pas accepté sans une vive répugnance la présidence du futur congrès qui devait se réunir à Fribourg. C'était d'abord un nouvel ajournement à la publication du Cours de langue si impatiemment attendu ; ensuite l'honneur qu'on voulait lui faire lui paraissait peu compatible avec le caractère monastique »[36].

GIRARD lui-même se plaint de cette situation auprès du pédagogue français JEAN-JACQUES RAPET (1805-1882), alors chargé de la publication de son *Cours éducatif de langue maternelle* :

> « J'ai été contraint de me charger de la présidence de la Société suisse des sciences naturelles qui se réunira ici les 24, 25 et 26 de ce mois. Je n'ai pas besoin de vous dire que cette présidence me prend beaucoup de temps depuis deux mois environ et que mon travail sur la langue se trouve grandement en retard »[37].

La session annuelle de 1840 se tient à Fribourg du 24 au 26 août. Outre une séance préalable que GIRARD organise au Couvent des cordeliers, les réunions prennent place dans la salle du Grand Conseil.

Dans son discours d'ouverture, GIRARD fait part de son étonnement d'avoir été désigné comme président[38] avant de traiter du parallèle entre la philosophie et la physique. S'il considère ne pas être un profane dans le domaine des sciences naturelles, il confie néanmoins à son auditoire : « les devoirs que j'ai dû remplir toute la vie auprès de l'enfance et de la jeunesse ne m'ont permis que de glaner sur le champ où vous moissonnez à pleines mains »[39]. L'importance des sciences naturelles dans l'enseignement scolaire est réaffirmée ici par GIRARD. Il termine d'ailleurs son discours en émettant le souhait de donner aux élèves une « vue religieuse et morale de la nature », rappelant que ce sont « les pensées du Créateur que nous exprime la nature, et ce sont elles que nous devons saisir »[40].

GIRARD soumet ensuite trois objets d'études à l'assemblée : le crétinisme, les moyens de prévenir de nouvelles inondations dans le pays et l'éruption de gaz inflammable à

---

[36] DAGUET, A. (1896), p. 212-213.
[37] Lettre du Père Girard à Jean-Jacques Rapet, 18 août 1840. Voir : « Lettres inédites du Père Girard à M. J.-J. Rapet », p. 6.
[38] « C'est par respect pour le principe vital de toute société que le vieux cénobite, qui a l'honneur de vous adresser la parole, s'est enfin rendu aux instances de la Section fribourgeoise, et qu'il vient remplir auprès de vous une fonction dont il est encore bien surpris ; tant elle était loin de sa pensée ». Voir : GIRARD, G. (1841), p. 3.
[39] GIRARD, G. (1841), p. 4.
[40] GIRARD, G. (1841), p. 23.

Burgerwald. Le cordelier se porte volontaire pour officier comme rapporteur de la commission chargée d'étudier la question du crétinisme. Celle-ci se réunit deux fois au Couvent des cordeliers, vraisemblablement les 24 et 25 août 1840. GIRARD propose que la Société helvétique des sciences naturelles dresse des statistiques cantonales sur le crétinisme[41]. Par manque de temps, les questions à adresser aux personnes appelées à fournir ces statistiques ne sont finalement pas discutées entre les membres de la commission[42] et Girard se charge personnellement de rédiger ce questionnaire[43].

Durant toute l'année 1840, GIRARD s'investit donc de façon importante pour la Société helvétique des sciences naturelles. Quelques mois après la fin de la session, il écrit à FRANÇOIS-MARC-LOUIS NAVILLE (1784-1846) :

> « Il y a bien longtemps, Mon cher et respectable ami, que j'aurais dû répondre à votre lettre, mais voici le cinquième mois que je suis obligé de consacrer au Service de la Société helvétique des Sciences naturelles. Je ne prévoyais pas le travail qui m'attendait. Vous en jugerez quand vous recevrez les actes et en vous disant qu'ayant soigné à moi tout seule toute la correspondance avant et après la session, c'est encore moi qui suis chargé de toutes les impressions, de leur corrigé et de l'envoi dans tous les cantons. Le vice-président a passé toute la bonne saison dans sa terre à 5 lieues de Fribourg et mon secrétaire est nul pour le travail ; il a été quelquefois un embarras pour moi. Cependant le gros est fait. La 9ème feuille des actes s'imprime aujourd'hui, et les questions françaises et allemandes, pour l'établissement des statistiques cantonales sur le crétinisme sont en partie prêtes à être expédiées dans les cantons. Mais voilà encore des lettres d'accompagnement qui m'attendent »[44].

La présence de Père GIRARD en 1840 permet toutefois à la Société fribourgeoise des sciences naturelles d'enregistrer un regain d'intérêt pour ses activités. Dans le

---

[41] *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*, vol. 25, 1841, p. 62.

[42] *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*, vol. 25, 1841, p. 64.

[43] Le questionnaire rédigé par Girard est reproduit dans les *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles*, vol. 25, 1841, pp. 72-78. Certains formulaires, complétés de façon manuscrite, sont conservés à la BCUF, Fonds GRÉGOIRE GIRARD, LE 23, 1840,22. Les recherches sur le crétinisme ne semblent toutefois pas avoir abouti. Les *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles* de 1928, rapportent en effet : « La Commission, nommée en 1840, rencontre certaines résistances de la part des cantons ; elle achève partiellement son travail, elle est dissoute en 1857 ». Voir : [s.n] (1928), p. 13.

[44] Lettre du Père GIRARD à FRANÇOIS-MARC-LOUIS NAVILLE, 11 novembre 1840. BGE, Fonds FRANÇOIS-MARC-LOUIS NAVILLE, Ms. fr. 5533, f. 107. Dans une autre lettre datant de mars 1841, GIRARD écrit : « Le cahier de conjugaison [...] est ébauché depuis plus d'une année ; mais je n'ai pas trouvé le moment de le rédiger parce que la présidence de la Société des Sciences naturelles, la rédaction la correcture et l'expédition de ses actes ont jusqu'ici absorbé tout mon temps ». Voir : BGE, Fonds FRANÇOIS-MARC-LOUIS NAVILLE, Ms. fr. 5533, f. 109.

premier bulletin de la Société qui paraît en 1880, son président FÉLIX CASTELLA (1836-1901) écrit :

> « L'activité de cette association fut très insignifiante, à l'exception de l'année qui précéda et de celle qui suivit la 25me assemblée de la Société helvétique des sciences naturelles qui se tint pour la première fois à Fribourg, les 24, 25 et 26 Août 1840, sous la présidence du très savant et très vénérable cénobite et pédagogue Père GRÉGOIRE GIRARD [...] Mais cette activité et ces marques de sympathie furent de courte durée ; dès 1841 on n'entendit plus ou presque plus parler de la Société fribourgeoise des sciences naturelles, jusqu'au 15 Décembre 1871, jour où elle fut reconstituée »[45].

A l'époque, FÉLIX CASTELLA s'inquiète une nouvelle fois du manque d'investissement des membres de la Société et craint de la voir disparaître[46]. Il propose alors de donner une place plus importante à l'enseignement des sciences naturelles dans les écoles afin d'augmenter le nombre de naturalistes dans le canton, « non pas au détriment des études littéraires et philosophiques, mais au profit même de ces études qui n'en seront que plus complètes et plus solides »[47]. Pour justifier son propos, il poursuit avec un texte faisant le parallèle entre la philosophie et les sciences naturelles, insistant sur la nécessité d'enseigner ensemble ces deux disciplines.

L'analyse de ce texte permet de remarquer que FÉLIX CASTELLA a littéralement copié des paragraphes entiers du discours prononcé par Girard en 1840, souvent même sans en changer un seul mot[48]. Tout juste 40 ans après la session et 30 ans après son décès, l'influence du cordelier au sein de la Société fribourgeoise des sciences naturelles reste importante. Il demeure, aujourd'hui encore, une personnalité indissociable de l'histoire de cette société.

Bibliographie

Bulletins de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles.

Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles.

---

[45] CASTELLA, F. (1880), p. 8.

[46] « Avouons-le franchement, un trop petit nombre seulement de nos sociétaires s'occupent plus ou moins d'histoire naturelle, une bonne partie ne s'en occupent pas du tout. [...] Beaucoup trop ne sont naturalistes que de *nom* et pas assez de *fait* ». Voir : CASTELLA, F. (1880), p. 10.

[47] CASTELLA, F. (1880), pp. 10-11.

[48] Les pages 11 à 13 du texte de FÉLIX CASTELLA sont une compilation quasiment mot pour mot de plusieurs parties du discours prononcé par GIRARD en 1840, principalement dans ses pages 7 à 15.

Archives et Bibliothèque du Couvent des cordeliers Fribourg.

Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg (BCUF), Fonds Grégoire Girard.

Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg (BCUF), *Protocole des séances de la Direction et de l'Assemblée générale de la Société économique Fribourg*, vol. 1-3, L 1090.

Bibliothèque de Genève (BGE), Fonds François-Marc-Louis-Naville.

« Lettres inédites du Père Girard à M. J.-J. Rapet », in : *Revue pédagogique*, tome VI, janvier-juin 1885, Paris : Librairie Ch. Delagrave, 1885, pp. 1-32.

BOURQUENOUD, F. et KUENLIN, F. (1833) : « Informations des associations : La Société Fribourgeoise des Sciences naturelles », in : *Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles*, Lugano : G. Ruggia et Comp., vol. 18, 1833, pp. 91-94.

CANDOLLE, A.-P. de (1832) : « Discours prononcé à l'ouverture de la session de la Société helvétique des sciences naturelles », in : *Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles*, Genève : De l'imprimerie Ch. Gruaz, vol. 17, 1832, pp. 5-28.

CASTELLA, F. (1880) : « Compte-rendu annuel du Président sur la marche de la Société 1879-1880 », in : *Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles*, Fribourg : Imprimerie Ant. Henseler, vol. 1, 1880, pp. 1-14.

DAGUET, A. (1896) : *Le Père Girard et son temps*, vol. 2, Paris : Librairie Fischbacher, 1896.

DUBAS, J. (1982) : « La Fondation de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles », in : *Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences naturelles*, vol. 71, 1982, pp. 1-19.

GIRARD, G. (1823) : *Lettre au Conseil municipal de la ville de Fribourg sur le verbal qui a été dressé d'office à l'école des garçons, le 13 mars 1823, pour constater les moyens que l'on emploie en faveur de l'enseignement religieux*, Fribourg : François-Louis Piller, 1823.

GIRARD, G. (1827) : *Explication du plan de Fribourg en Suisse, dédiée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne : Xavier Meyer, 1827.

GIRARD, G. (1841) : « Discours d'ouverture, prononcé à la Session de la Société helvétique des sciences naturelles à Fribourg, le 24 août 1840 par son président annuel, G. Girard, », in : *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*, Fribourg : chez Joseph-Louis Piller, vol. 25, 1841, pp. 1-24.

GIRARD, G. (1844) : *De l'enseignement régulier de la langue maternelle dans les écoles et les familles*, Paris : Dezobry, E. Magdeleine et Cie, 1844.

GIRARD, G. (1950) : « Combien il importe d'initier les enfants à la connaissance de la nature », in : *Discours de clôture prononcés par le R.P. Grégoire Girard (1805-1822)*, textes commentés par Eugène-Joseph Egger, Fribourg : Société fribourgeoise d'éducation, 1950, pp. 101-109.

JACQUAT, S. (2005) : « Le mouvement associatif à Fribourg. Illustration à travers la Société économique de Fribourg », in : *Pouvoirs et société à Fribourg sous la médiation (1803-1814)*, actes du colloque de Fribourg du 11 octobre 2003, Fribourg : Academic Press Fribourg ; Ed. Saint-Paul, 2005, pp. 201-219.

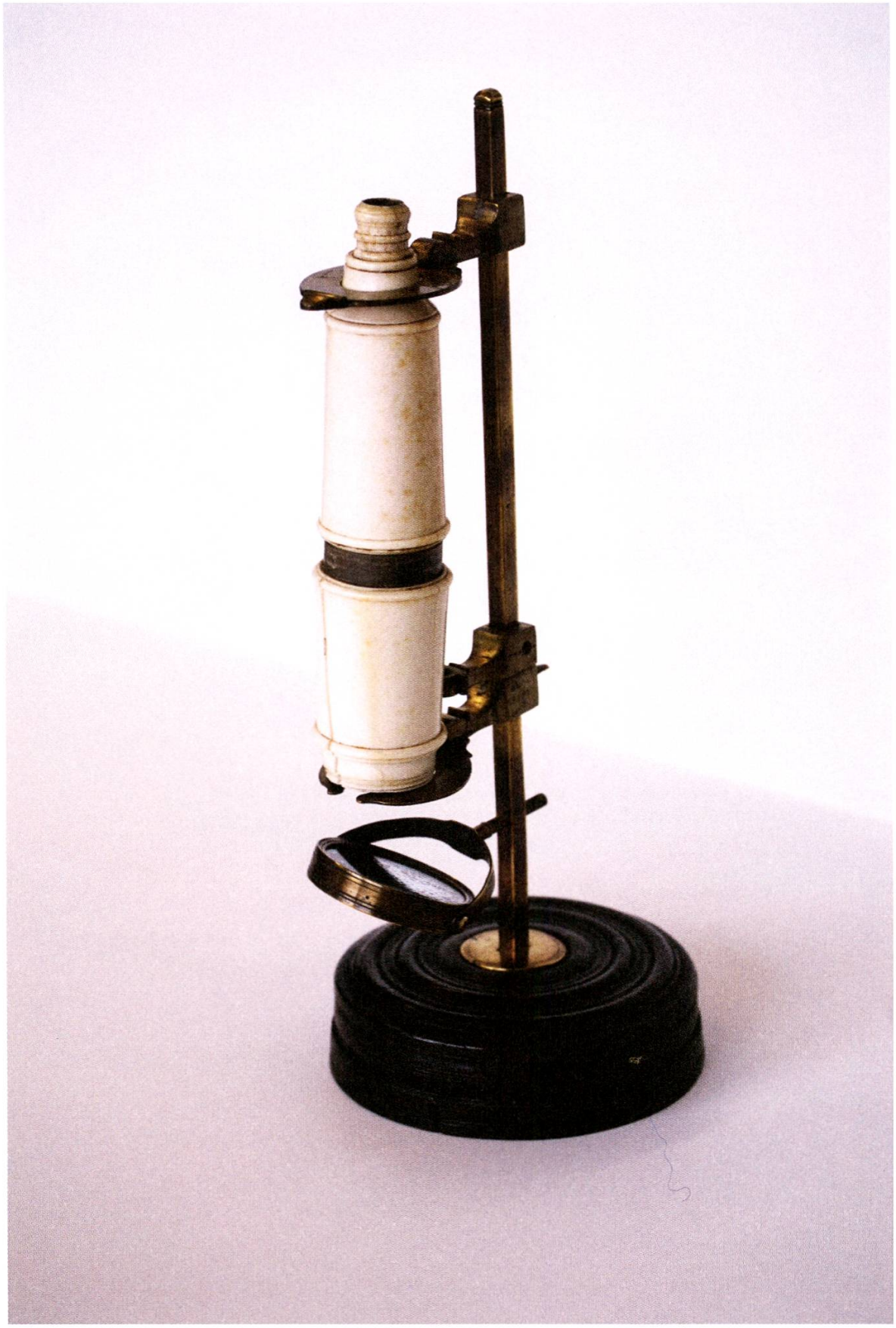
JORDAN, J. (1971) : « La Société fribourgeoise des sciences naturelles des origines à nos jours », in : *Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles*, Fribourg : Editions universitaires, vol. 60, 1971, pp. 25-43.

NAVILLE, E. (1850) : *Notice biographique sur le Père Girard de Fribourg*, Genève : Joël Cherbuliez, 1850.

[s.n] (1928) : « Résumé de l'histoire de l'organisation et de l'activité de la Société Helvétique des Sciences Naturelles », in : *Actes de la Société helvétique des sciences naturelles*, Aarau : H. R. Sauerländer, vol. 109, 1928, pp. 1-20 (appendice).

TORNARE, A.-J. (2007) : « Les débuts de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles : un canton à l'épreuve de la modernité », in : *Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles*, Fribourg : Editions universitaires, vol. 96, 2007, pp. 83-114.

VEUTHEY, L. (1934) : *Un grand éducateur : le Père Girard*, Paris : E. de Boccard, 1934.



Microscope ayant appartenu au Père Girard ; XVIIIe siècle ; Bois, laiton, ivoire ;
Couvent des cordeliers Fribourg, Inv. A1 ; © Claudio Fedrigo

Societas Naturæ Scrutatorum Helvetorum.

Scientiam dulcissimam fovere perinde ac patriæ alma commoda promovere cupiens, Sodalium suffragiis Virum illustrem

Gregorium Girard

S. Francisci Ordinis Religiosum, Scholarum Publicarum Præfectum, Pagi Friburgensis

Sodalem sibi optat, legit et his ipsis literis publice vult esse declaratum. Quæ benevolentiæ suæ testimonio id se impetraturam esse sperat, ut inventa observataque communicet, Societatisque existimationi et utilitati consulat, favore denique et benevolentia sodales complectatur.

Datum Turici Helvetorum. Die 7 Octobris. 1817.

Centur. Oltori, med. Doctor, Curator Turicensis, Societatis Praes.

Caspar. Thomas, Philos. Doctor, Ipsius Societ. Bibliothecæ a consiliis arcanis, Secret. Praes. vicarius.

Henricus Schindler, Med. Dr. Secretarius.

Diplôme de membre de la Société helvétique des sciences naturelles décerné à Grégoire Girard
BCUF, LE 23, 1817,3